

Avant propos

Lorsque le président de SSP m'a demandé de rédiger ce journal de bord de notre mission de novembre 2005 dans la région de Saint Louis du Sénégal, je n'ai pas hésité une seule seconde... C'était pour moi le moyen de graver à tout jamais mes impressions sur cette première mission et de faire partager à d'autres cette expérience unique et inoubliable que représente une mission humanitaire dans un pays d'Afrique. Nos journées étant essentiellement focalisées autour des consultations médicales, ma première approche fut de chercher à présenter le travail phénoménal effectué par les médecins et infirmiers de Santé sans Passeport. En tant qu'observateur, j'ai finalement volontairement occulté l'aspect médical de la mission. J'ai donc décidé de vous faire découvrir les petits à côté d'une mission humanitaire : ces paysages qui défilent sous nos yeux, ces rencontres si enrichissantes, ces anecdotes sur les centaines de petites aventures qui composent le quotidien de la grande, celle de ces hommes et de ces femmes qui donnent de leur temps et de leur vie pour partir à l'autre bout du monde, bénévolement et gratuitement aider ces peuples, partager leur vie et leurs besoins, vivre à leur rythme... En hommage à tout ceux là, je vous invite donc à pénétrer dans l'intimité d'une mission de l'ONG Santé sans Passeport, qui commence dans la région Nantaise par une froide matinée d'automne...

Vendredi 4 novembre 2005

06h00 (Heure française)

Le réveil sonne et j'émerge lentement en frissonnant... ça y est le moment que j'ai tant attendu depuis de longs mois est arrivé... Départ dans quelques heures pour Dakar...

Pour le moment, dans la brume matinale, l'équipe se rassemble chez le président de SSP pour les derniers préparatifs avant de prendre la direction de l'aéroport de Nantes Atlantique accompagné d'Evelyne, la trésorière de SSP et de la femme du président...

L'enregistrement des bagages prend déjà un tour épique lors de la pesée : pour une raison obscure (le numéro de vol !), nous apprenons qu'il n'y aura pas d'excédent de bagages à payer... bonne nouvelle pour les comptes de l'ONG avant même le départ !

Un dernier au revoir et Christelle, Mary, Jean Marc et moi embarquons sur le vol 2528 d'Air Horizon... Destination Dakar et l'Afrique, terre des origines...

11h00 (Heure française)

Tandis que l'avion transperce les amas nuageux, tous les événements qui m'ont conduit là depuis des mois défilent dans ma tête... Je m'interroge, vais je réellement pouvoir être utile ? Est ce que le pays va être si différent du Maroc, ma seule autre expérience de l'Afrique ? Quelles aventures m'attendent là bas ?... Dans mon cerveau survolté, tous les scénarios possibles défilent pendant que mes compagnons s'assoupissent paisiblement...

16h00 GMT

Après un vol sans histoire, devant nous se découpe soudain le contour de la presqu'île du Cap Vert tandis que l'avion entame sa descente vers l'aéroport Léopold Sedar Senghor... En sortant de la carlingue une chaleur humide et étouffante nous submerge déjà... Nous arrivons dans un autre monde... pas si éloigné pourtant de ce que j'ai déjà connu lors de mes voyages au Maghreb...

Après les formalités douanières, nous sortons de l'aéroport pour attendre Alpha et Cheikhno, des amis sénégalais de l'ONG... Une faune joyeuse et roublarde de vendeurs ambulants nous entoure tandis que nous gouttons à la douceur des rayons du soleil sur cette fin d'après midi... 1 heure plus tard, un break 504 noir se gare et voilà nos 2 compères qui débarquent après une longue route... Nous nous entassons à 4 à l'arrière avant de prendre la route pour Saint Louis... les rues de Dakar défilent sous mes yeux dans un kaléidoscope de couleurs, de vestiges d'une ère pré-industrielle et de sable du Sahel. En chemin nous nous arrêtons chez le tuteur d'Alpha pour une première consultation psychiatrique puis un peu plus loin sur la route au restaurant de Momar où nous savourons un délicieux poulet frites !

00h00 GMT

Les lumières de la ville de Saint Louis se découpent enfin à l'horizon, terminus de notre voyage harassant. La voiture de Cheickhno pénètre dans le quartier de Balacos, parsemé de petites ruelles ensablées et obscures pour atteindre la maison que le tuteur d'Alpha a gracieusement alloué à l'ONG... Dans un style néo-colonial très dépouillé, la maison est relativement grande, agrémentée d'une terrasse et peuplée de petites « bêtes » au plus grand bonheur des filles et en particulier de Mary ! A quelques mètres de là, les prières du muezzin résonnent dans une mosquée animée. Epuisés par le trajet, nous nous endormons rapidement dans la chaleur étouffante de la nuit sénégalaise, bercés par les incantations religieuses et les échos des derniers ébats de la Korité dans le lointain...

Samedi 5 Novembre 2005

07h00 GMT

« L'aventure commence à l'aurore », c'est sur ces paroles entonnées d'un air joyeux par le président de SSP que j'émerge des ténèbres de la nuit. La première journée de mission qui commence doit nous conduire à Minguene M'Boye, un petit village à une demi-heure de Saint Louis. Au bout d'une piste traversant un paysage sahélien, nous sommes accueillis par le chef de la communauté de villages locale, Assane Gueye, personnage imposant et respecté de tous qui nous conduit dans la case de santé. Petit à petit la consultation s'installe et je me mets dans le rythme : préparation de la malle à médicaments, découpage et vente des tickets de consultation à 100 F CFA l'unité, photos pour l'iconographie de l'ONG,... Chaque fois que je pointe le nez hors de la case, je savoure la morsure du soleil sur ma peau, tout en lançant des sourires aux patients attendant sur un banc à l'ombre d'un arbre... Entre temps Assane, un agent de santé qui aide l'ONG nous a rejoint... Tout de suite le personnage me plaît, sympathique et pince sans rire, toujours actif et prêt à plaisanter ! De son côté Christelle pour sa première journée de consultation se contente d'observer et d'aider. Je découvre l'ambiance très particulière de ces consultations « terrain » où il faut sans cesse rappeler au silence les patients qui attendent et où le matériel est réduit à son plus strict minimum. L'expérience du président de SSP est particulièrement impressionnante dans ces diagnostics très particuliers... De mon côté, quand j'ai un peu de temps, j'écoute et j'essaie d'apprendre un maximum de choses sur les pathologies, les médicaments employés... je suis persuadé que cela risque de me servir !

12h00 GMT

Nous partageons un yassa au poulet chez Assane Gueye et sa famille, assis en tailleur sur des nattes autour du plat dans une ambiance très chaleureuse suivi d'une petite séance de repos dans le centre du village à l'ombre des arbres en écoutant les chansons de Mireille Mathieu avec les habitants et les poules !

En retournant à la consultation, nous découvrons même un âne qui attend patiemment son tour près du banc ! En parlant de patience, celle des africains m'impressionne réellement : certains attendront leur tour une bonne partie de la journée se déplaçant avec leur banc en fonction de l'ombre du soleil ! Comme dit Jean Marc « En France, on a la montre... En Afrique, on a le temps... » !

18h30 GMT

Fin de la consultation un peu « à l'arrache » : entre temps Alpha nous a rejoint pour effectuer les traductions en wolof et épaules contre épaules, toute l'équipe pousse le cri de guerre de Santé sans Passeport...

Nous repartons en chantant vers Saint Louis après un arrêt rapide à N'Diawdoune pour signaler notre passage lundi prochain...

Après avoir déposé nos bagages, s'être lavé la figure, nous repartons rapidement à la Linguère, le restaurant géré par Alpha dans le centre historique de Saint Louis pour y prendre un bon repas agrémenté de brochettes de zébus et de patates douces. Je bénis l'eau froide qui redonne un coup de fouet à mon corps fatigué par l'âpreté du climat africain...

Le débriefing au retour est plutôt positif selon Jean Marc, l'équipe s'en est bien sortie !... Je peux me coucher vers minuit rasséréiné par cette journée : j'ai pu apporter ma pierre à l'édifice tandis que des boubous aux milles couleurs, des femmes drôles et dissipées, des enfants au regard magnifique, tout un maelström d'images d'une beauté sans fin viendront peupler mon sommeil...

Dimanche 6 Novembre 2005

07h30 GMT

Départ de la mission dans le brouillard matinal pour entamer la longue route qui doit nous conduire via la route de Dakar à 80 km de là dans le village de Kelle Gueye. Cette fois ci nous sommes accueillis à l'arrivée par Maxime, l'infirmier en charge du dispensaire central... Il nous y conduit et là une petite surprise nous attend : plus de 200 personnes sont là dans les couloirs et le hall du dispensaire ! 200 patients qui munis chacun de leur ticket nous regardent... Je ne sais pas encore que pour nous va débiter la journée la plus longue de la mission...

L'équipe se partage entre les 2 salles du dispensaire : pas très pratique à l'évidence... la malle est déposée dans l'une des salles où trône une glacière remplie de bouteilles fraîches et un couloir extérieur relie les 2 pièces. Jean Marc s'installe dans l'une d'entre elle, les filles dans l'autre et moi entre les 2 pour réguler la consultation...

Débutent alors une cacophonie indescriptible... En une demi-heure le couloir est envahi et s'y déplacer relève du parcours du combattant ! Les quelques mots de Wolof, le dialecte parlé par l'ensemble de la population, que Alpha m'a appris la veille (poussez vous « poussilene », taisez vous « nopilene ») commencent à défiler au grand amusement des femmes qui raillent mon accent certainement déplorable !... Toute la journée, la foule se précipite, joue avec moi, tente de se faufiler, de grappiller des places dans la file d'attente qui n'a de file que le nom au bout d'un quart d'heure ! Voyant que je fais passer les personnes âgées et les enfants en premier, certaines femmes me présentent leur enfant pour consulter, je me rends vite compte que c'est pour elles qu'elles essayent de gagner quelques places... Petit à petit ma voix devient de plus en plus autoritaire, je n'hésite plus à engueuler les petits malins ! Sensation étrange que d'essayer de s'imposer et de se faire respecter au milieu d'une foule dont on ne comprend pas la langue ! Je fais le mariole, je tchathe en anglais avec un patient chaussé de lunettes noires, je perds bientôt la notion du temps, ne sachant plus vraiment où donner de la tête ! Du coup j'ai peu de temps pour filer un coup de main à l'équipe en leur distribuant les médicaments... et je vois la fatigue qui creuse petit à petit les joues de mes collègues et des traducteurs !! Heureusement que la chaleur n'est pas de la partie !

12h00 GMT

Après une causerie de Jean Marc à l'ensemble des patients afin de leur transmettre quelques notions d'hygiène et de diététique destinées à éviter les hypertensions artérielles et autres diabètes, nous dégustons un tiéboudienne, le plat national Sénégalais chez Maxime... le premier d'une longue série aussi !! Une petite heure de répit avant de retourner dans la « fosse aux lions » !!

18h30 GMT

Le soleil se couche à l'horizon et la fin de la consultation approche... D'heure en heure, la foule des patients devient de plus en plus difficile à gérer, les gens sont fatigués par l'attente et commencent à pressentir que tous ne passeront pas. Quand arrive l'heure dite, c'est l'émeute : je dois faire barrage de mon corps pour les empêcher de se précipiter dans la pièce où travaillent Mary et Christelle.

A la nuit tombée nous repartons finalement éreintés vers Saint Louis.

Nous retrouvons à la Linguère (restaurant à St Louis), Ousmane, un garçon que Santé sans Passeport a fait opérer d'une cardiopathie quelques mois plus tôt en France... Il nous raconte son expérience vécue lors de son séjour en France, parsemant d'anecdotes amusantes son récit, mettant en valeur les différences culturelles entre le Sénégal et la France... On sent toute l'affection que lui porte Jean Marc et nous passons un très agréable moment qui nous repose de notre journée intense.

En repensant à ces 2 premières journées et à tout ce que je vis, je mesure combien il va être difficile de prendre du recul pendant la mission pour réfléchir, analyser les situations qui se présenteront à nous... Je n'aurais d'autre choix que de suivre mon instinct et mon envie de partager. En tous cas, en peu de temps je sens déjà toute la richesse que m'apportent ces rencontres... Le Sénégal m'apparaît déjà dans toute sa complexité, comme un monde un peu inaccessible dont seules des personnes comme Jean-Marc ou Assane peuvent vous aider à trouver la clé pour en comprendre toute la saveur épicée. Et dire que chaque journée est différente de la suivante...

Lundi 7 novembre 2006

7h00 GMT

Quel contraste aujourd'hui avec la journée précédente : hier une émeute, aujourd'hui une consultation tranquille dans un village, N'Diawdoune qui a vu passer de nombreuses fois l'ONG : les gens sont calmes et arrivent progressivement... La journée est agrémentée par le ballet des femmes aux boubous multicolores qui n'hésitent pas à me confier leur bébés en garderie pendant qu'elles vont chercher l'argent pour la consultation, et l'arrivée fière et pressée des pêcheurs dont l'un d'entre eux nous apparaît coiffé d'un superbe tangané, un chapeau circulaire très élégant.

Nous essayons de les faire passer en priorité avec les personnes âgées afin qu'ils puissent retourner travailler rapidement ! Et cette matinée est surtout ponctuée par la première opération chirurgicale : la mise à plat d'un abcès du cuir chevelu chez un enfant... Le garçon est déposé sur la table en bois, pendant que je le tiens fermement avec sa mère... Jean Marc prépare ses outils : scalpel, compresses puis nous prévient de faire attention aux giclements possibles !! Il incise à vif l'abcès sans anesthésie pour retirer le pus pendant que Mary lui prépare des compresses de Bétadine. L'enfant hurle de douleur bien sur mais se calme vite dès la fin de l'opération... Au total quelques dizaines de secondes tout au plus le temps de vider la plaie... Pris dans le feu de l'action, je n'ai pas eu le temps de cogiter et tandis que je remets une casquette au petit garçon, je prend conscience que j'ai passé une étape importante d'un point de vue psychologique vis à vis de l'acte médical et en particulier vis à vis de la souffrance... Ne pas se poser de questions et agir efficacement et surtout sans état d'âme, une chose extrêmement importante comme j'allais le constater par la suite dans cette mission...

13h00 GMT

Nous déjeunons chez Joseph, le sympathique directeur de l'école de N'Diawdoune... Au menu le tiéboudienne traditionnel et en fond sonore la télévision qui égrène les images des émeutes dans les banlieues françaises... Je me sens à des années lumière des événements qui pourtant, comme je le constaterai à mon retour, auront eu un retentissement extrêmement important en France et dans le monde. Pour le moment nous nous contentons de répondre aux interrogations de nos hôtes sénégalais sur la situation dans notre pays...

L'après midi s'enchaîne rapidement juste troublée par l'arrivée d'un fonctionnaire local sur une moto ronflante : il se présente à moi comme étant le responsable du district de Santé et me fait remarquer sur un ton courroucé que son autorisation est nécessaire pour que nous puissions intervenir au niveau médical dans le village... Un peu amusé par son allure guindée, je lui fais aimablement remarquer que l'ONG a toutes les autorisations nécessaires et que je vais prévenir le responsable de la mission pour lui en parler. Je le fais patienter dehors pendant que je retourne prévenir Jean Marc. Sous le regard un peu dubitatif d'Assane et celui amusé des quelques patients qui attendent sur une natte ou un banc, Jean Marc s'empresse de alors de venir expliquer ses 4 vérités au jeune homme... La discussion est animée mais le fonctionnaire s'en repart penaud après s'être fait copieusement rappelé à l'ordre... En voilà un qui n'est pas prêt de revenir ! Son attitude traduit en tout cas une attitude assez fréquente chez ce type de personnage dans un pays où le paraître a toute son importance et où la pauvreté oblige chacun à trouver le meilleur moyen pour survivre : dès qu'un petit carré de pouvoir est octroyé à quelqu'un du fait d'une fonction au sein de la société civile, celui ci s'empresse d'en user et d'en

abuser souvent au détriment de la population. Faire fonctionner une ONG dans ce contexte requiert une vigilance permanente et surtout l'adhésion à un principe de base inamovible que suit strictement Jean Marc et qui est de ne jamais entrer dans le jeu du masla (Expression courante de la langue nationale wolof traduisant la complaisance, la tendance à tolérer l'injustice pour maintenir l'illusion de la paix, le refus de sanctionner)

18h00 GMT

Le retour tourne à l'expédition : nous embarquons tout d'abord avec la malle à médicaments dans un taxi brousse pour retourner à Saint Louis... Serrés comme des sardines, Jean Marc trouve le moyen de faire quelques consultations quand même ! Les flashes des appareils photos crépitent pour immortaliser ces moments à la plus grande joie des femmes plutôt coquettes qui se pavent en pouffant de rire et des enfants qui restent fascinés par les écrans des appareils numériques qui me permettent de leur montrer le résultat en live ! !

Nous finissons par rejoindre le quartier de Balacos depuis un rond point, juchés sur une charrette ! Coup de folie qui nous vaut une mémorable traversée des rues de Saint Louis, ballottés sur notre malle et tirés par Michael, un cheval maigre à en faire peur ! Nous défilons, poursuivis par les enfants hilares de voir ainsi des toubabs sur un moyen de transport aussi peu commun ! ! La nuit tombe tandis que nous regagnons nos pénates accompagnés par Assane qui dort avec nous afin de nous accompagner dans le Walo le lendemain...

Mardi 8 novembre 2005

6h30 GMT

Lever de bonne heure comme chaque matin... S'en suit un rituel désormais bien ordonné. Jean Marc nous réveille en tambourinant à la porte... Je me « traîne » jusqu'à la terrasse pour y prendre le premier café de la journée avec Jean Marc pendant que les filles prennent leur douche. La discussion philosophique qui s'en suit dans les brumes matinales tourne souvent au ralenti dans mon cerveau et mériterait à elle seule un bouquin ! J'enfile de mon côté une tartine de confiture puis je prends mon tour de douche quand les filles ont terminé. Généralement la douche est elle même précédée de la chasse matinale à toutes sortes de bestioles de taille respectable qui pullulent dans cette atmosphère humide : scarabées volants, araignées, lézards, etc... Je me rase en tailleur devant la glace au pied du lit de Jean Marc puis nous préparons nos sacs (gourde fraîche, lunettes, journal de bord, casquettes et crayons pour les enfants dans les villages...). Pour finir, nous sortons la malle devant la maison pour attendre notre transport quotidien : selon le jour un taximan, Cheickno, Diogo ou Becaye...

Ce matin là, une fois n'est pas coutume, Mamadou, le gardien se fait sonner les cloches par Jean Marc : fermeture intempestive des portes et surtout rabattage de patients dans la maison vers 7h00 du matin ! !

Aujourd'hui destination le Walo donc, région située au Nord est de Saint Louis à une cinquantaine de kilomètres en direction du désert mauritanien. Le paysage qui défile sous nos yeux devient de plus en plus aride, la végétation dense des environs de Saint Louis laisse peu à peu la place à une savane parsemée d'herbes rases brûlées par les rayons du soleil, une terre craquelée par la sécheresse et parsemée d'arbustes épineux et de quelques rares baobabs... Les habitations de cette région sont éparses et de faible densité. Le climat devient plus âpre et chaud... Nous pénétrons sur le territoire des Peuls...

Première étape : arrêt à Ross Bethio, l'unique grosse agglomération de la région où nous cherchons pendant un petit moment la maison du chef de village de Gandiaye qui doit nous accueillir ce jour là. Jean Marc finit par la localiser entre 2 chemins de terre bordés d'habitations espacées en briques et en terre surmontées de toits de paille. Celle du chef est très spacieuse et richement décorée de tapis et de tentures aux motifs variés. Nous attendons dans une espèce de salon où Jean Marc et Mary nous expliquent avoir dormi lors des missions précédentes apparemment en compagnie d'un grand nombre de moustiques ! ! Tandis que nous dévorons les beignets achetés le matin à Saint Louis, une bande d'enfants parés de vêtements splendides s'amuse parmi nous en posant devant l'objectif de mon appareil ou en nous montrant leurs cours de physique-chimie... Je reste stupéfait de la photogénie de ces mêmes au regard intense qui semble refléter une infinie sagesse derrière un petit sourire espiègle.

En attendant, l'équipe goûte au frais un peu de repos tandis qu'une heure puis 2 défilent sans que nous voyions arriver le véhicule sensé nous amener jusqu'à Gandaye... Finalement Cheikno se propose pour nous y conduire... Nous embarquons et au bout d'une piste cahoteuse nous arrivons au village de Gandiaye Peul... Spectacle étonnant que ce petit village parsemé de huttes juchées dans le sable du Sahel... Immédiatement les images, les clichés de l'Afrique telle que je l'imaginai étant enfant me reviennent en mémoire... Là bas le temps semble suspendu... D'autant plus qu'il n'y a personne dans le village si ce n'est une bande d'enfants très drôles et très accueillants !! Finalement le chef du village apparaît et nous apprend qu'il n'a pas été prévenu par l'intermédiaire qui devait s'en charger du passage de l'ONG aujourd'hui ! Du coup les habitants sont tous partis à une réunion de village à quelques kilomètres de là... Face à cet imprévu, l'équipe décide de repartir à Ross Béthio pour déjeuner à la Case, un sympathique petit restaurant dans le centre de la ville. Nous contemplons sur le marché de l'autre côté de la route, des pastèques énormes qui nous font saliver tandis que le soleil à son zénith nous darde de ses rayons brûlants. Nous décidons d'anticiper sur la journée du lendemain en prenant dès l'après midi la route pour Polo afin de dormir sur place et de pouvoir consulter un maximum de personnes.

15h00 GMT

Nous entamons les 17 kilomètres de piste qui doivent nous conduire à Polo... ambiance Paris Dakar tandis que sous une chaleur accablante le break de Cheikno bondit sur la piste qui se trace plus ou moins distinctement au travers de cette région aride. Le paysage semi-désertique qui s'étale devant nous est tout simplement fabuleux : varans, oiseaux variés du type garde-bœufs ou pélicans s'égayent au milieu de quelques rares troupeaux de zébus... Des termitières géantes bordent la piste qui nous emmène au bout du monde...

Au détour d'une rizière parsemée de nénuphars, un obstacle se fait jour devant nous : la voiture doit traverser un pont minuscule tout juste large pour que les roues ne plongent pas dans le ruisseau ! Cheikno engage le véhicule sur le pont tandis que nous descendons pour l'aider à manœuvrer... Après moult cris, la voiture passe sans casse... avant que des petits garçons coiffés de turbans et portant un couteau sous le bras surgissent pour nous indiquer que le chemin pour le village se trouve sur une piste un peu plus en avant du pont ! Aussitôt dit aussitôt fait, nous entreprenons de repasser ce pont dans des conditions toujours aussi aventureuses ! !

Après ces quelques manœuvres nous arrivons enfin au village de Polo tandis que les derniers rayons du crépuscule commencent à illuminer le paysage de couleurs chaudes et apaisantes... L'accueil effectué à Polo est tout simplement fabuleux : les enfants se précipitent sur nous, reconnaissant Jean Marc tandis que mes yeux ébahis enregistrent chaque détail, chaque relief de ce village magnifique perdu dans la savane africaine... Nous rencontrons les instituteurs Daouda, Djibi et Mohammed, 3 jeunes hommes qui se dévouent corps et âme à leur tâche et nous autorisent à assister à un cours donné aux enfants de l'équivalent du CM1 : les enfants très sages, un peu remuants mais très impliqués sont regroupés à 2 ou 3 par banc mais suivent le cours avec attention... Je profite de ces moments de temps libre pour flâner, et prendre des photos de ces paysages empreints d'une grande sérénité, instants magiques de plénitude dans ce calme absolu si éloigné des affres de la civilisation...

Nous partageons la soirée au milieu du village avec les habitants animée par Jean Marc qui tente de traire une chèvre puis de porter un bol sur sa tête... Manque un peu de pratique, le « Président »... Il obtient beaucoup plus de succès quand il tente de faire chanter les enfants sur l'air de « Dans le Walo, il fait chaud !... » Un refrain entraînant composé sur le terrain apparemment !

20h00 GMT

Bientôt nous sommes invités à partager à la lueur de la lampe tempête, un repas frugal à base d'une espèce de vermicelle et de quelques morceaux de poissons... Autour de nous, les bruits de la nuit font écho dans le lointain tandis que l'obscurité enveloppe le petit village. Nous discutons tranquillement assis sur les nattes : Assane tente d'imiter le guerrier Peul en revêtant la kala, le turban traditionnel, ce qui déclenche l'hilarité générale. Pendant ce temps Jean Marc trône tel une statue de dieu grec sur son lit de camp américain que nous ont sorti les habitants... il parle même de passer la nuit dessus à l'extérieur mais l'humidité matinale que lui promettent les habitants le dissuade finalement sous le regard ironique des filles ! Quelques piqûres de moustiques plus tard, nous ramenons les lits de camps dans les salles de classe pour y passer une bonne nuit de sommeil...

Mercredi 9 Novembre 2005

06h00 GMT

Nous nous réveillons à l'aube, après une bonne nuit de sommeil. Tandis que nous émergeons petit à petit, le ciel nous offre un chatoiement de couleur dans toutes les palettes du rouge carmin au jaune vif sur lequel se découpe la silhouette des petites huttes et le relief de la savane à l'horizon...

Mais après un café vite avalé, nous devons déjà commencer les consultations : la première opération d'un abcès dès 8h00 du matin est un peu difficile : même Mary est contrainte de détourner la tête, là il faut vraiment avoir le cœur bien accroché... Mais nous tenons bon et la journée s'enchaîne dans la salle de classe à mesure que les membres des tribus peuls des alentours défilent... Femmes tatouées autour de la bouche, chasseurs d'oiseaux portant la machette sous le bras, enfants bergers accompagnant les troupeaux de zébus, nombre d'entre eux portant le « chiffre 11 » sur la tempe. Ce sont des hommes farouches et austères vivant loin de tout sans eau courante ni électricité dans des paysages splendides. Moments uniques que nous savourons tous...

En fin de matinée cependant, nous nous retrouvons face à une situation difficile quand on nous amène une jeune fille dénutrie apparemment abandonnée par sa mère et certainement battue... Des plaies couvrent ses genoux qu'elle dissimule sous son boubou... Son visage d'une tristesse infinie ne s'éclairera d'un faible sourire qu'après un long moment passé parmi nous. Jean Marc convoque le chef du village et après avoir essayé de lui faire prendre conscience ainsi qu'à la mère de la gravité de la situation, il demande à ce que tout soit fait pour que la jeune fille soit envoyée à Saint Louis pour être soignée. Je sens que toute l'équipe est profondément troublée mais le travail continue... Dehors des enfants improvisent une partie de foot. Je dois bien avouer qu'il me démange de les rejoindre mais je reste fidèle au poste. J'essaie entre autres de faire respecter une zone correspondant à la terrasse devant l'école afin que les patients ne s'agglutinent pas devant la porte et laissent un passage libre pour les consultations gynécologiques dans l'autre salle de classe. Un petit jeu se met alors en place avec les enfants et quelques femmes un peu rebelles qui essaye de se faufiler, je les gronde gentiment ce qui donne des scènes de mimes assez drôles... j'apprends au passage que « Djipé » signifie « descend (de la marche) » en dialecte Peul !

La fin de journée pointe le bout de son nez tandis que nous achevons les dernières consultations. Il est l'heure de plier bagage pour retourner à Saint Louis. Les enfants nous accompagnent tandis que nous remontons dans la voiture... une petite fille me donne le surnom de « Lion » avant que je parte... cela me fait tout drôle et me touche énormément...

Nous reprenons une autre piste pour rentrer plus longue celle là à travers les grandes herbes jaunes de la savane, croisant des hommes Peuls sur notre route ainsi qu'un chien qui court après la voiture pendant un long moment... tandis que le soleil se couche petit à petit, nous quittons les terres du Walo à regret pour retourner vers les lumières de la ville.

Après un arrêt à N'Diawdoune pour voir Djipoy, nous arrivons à Saint Louis épuisés mais heureux ! Je m'informe du résultat du match France – Costa Rica sous les moqueries malicieuses des filles puis nous débriefons avant de nous coucher. Le PC portable me servant à taper le compte-rendu commence à faire des siennes... la chaleur africaine le fatigue lui aussi apparemment !

Jeudi 10 Novembre 2005

08h00 GMT

Nous apprécions la grasse matinée ! Il faut quand même se lever ce matin là pour se rendre à l'hôpital de Saint Louis afin de distribuer des médicaments. Nous traversons le pont Faidherbe pour nous retrouver sur l'île face au quartier de Guet'Ndar. Là sur les berges du Fleuve Sénégal se dresse l'établissement hospitalier : étonnante construction de style néo-colonial dont les façades jaunes et ocres dominent une cour bordée de palmiers... L'intérieur n'est pas tout à fait du même acabit : si le bloc chirurgical semble relativement propre, il est particulièrement dépourvu de matériel comme le font remarquer les membres de l'équipe chirurgicale de Lamine N'Daw tout heureux de se voir distribuer cathéters, poches stériles et autres outils chirurgicaux aux noms barbares égrenés par Jean Marc lors de la distribution. Un administratif se fait débouter au passage par l'équipe médicale quand il

vient fouiner pour faire un inventaire paraît il ! Nous faisons ensuite un petit détour par la maternité. Là le manque de moyens saute aux yeux avec ces murs délabrés, cette absence d'outils et de médicaments tandis que nous traversons les différentes salles où les parturientes attendent leur accouchement... Nous regardons passer une sage-femme avec un bébé mort-né qu'elle pèse sur une antique balance... l'ambiance est bizarre et assez oppressante...

Je ne suis pas fâché de sortir dans la cour... les belles façades, le manque de moyens et les problèmes administratifs, un bon résumé de l'Afrique au final !

Nous quittons l'hôpital ensuite pour traverser le pont Malick Gaye et pénétrer dans le quartier des pêcheurs : Guet'Ndar. Le long des berges, les pirogues colorées rivalisent de beauté parmi les pélicans tandis que nous nous engageons dans ces petites ruelles étroites et surpeuplées parsemées de boutiques aux senteurs épicées qui composent ce marché permanent... Après avoir fait nos achats chez un marchand de tissus, nous entamons une tournée des « popotes » ; en chemin, les filles et en particulier cette petite curieuse de Mary essaient de fouiller dans mon carnet de voyage pour en lire le contenu !! Après avoir rendu visite à une libraire puis au père d'Alpha, Ousmane qui tient une boucherie dans le centre de l'île, nous retournons à la Linguère sous un soleil de plomb.

L'après midi, Jean Marc nous emmène avec Alpha à Bango chez le père d'Ousmane Ka, le garçon opéré en France. A quelques kilomètres de Saint Louis, le village de Bango offre l'allure d'une longue rue principale animée, sorte de serpent coincé au bord d'une étendue d'eau. Jean Marc nous démontre encore une fois ses formidables facultés d'orientation pour nous permettre de localiser la maison du père d'Ousmane... Après quelques errances, nous sommes donc accueillis par la famille d'Ousmane qui nous invite à partager un goûter très agréable sur des nattes à l'ombre d'un toit de paille... Ils se sont mis en quatre pour nous offrir du coca rafraîchissant et de délicieux biscuits (Mary m'apprend qu'on les appelle « Biscrême »). Une intense émotion partagée nous étreint lorsque devant l'assemblée le père d'Ousmane remercie avec pudeur Jean Marc pour ce qu'il a fait pour sauver son fils.

Passé ces quelques instants de sérénité, l'équipe se met en mouvement pour effectuer le repérage du village qui doit remplacer Boudiouck lors de la prochaine mission. Nous faisons tout d'abord halte chez le chef du village qui nous accueille avec beaucoup de dignité et se montre très fier que l'ONG vienne soigner lors de la prochaine mission. En chemin Jean Marc retrouve par hasard un vieil ami, Diogo, chauffeur de l'hôtel Mermoz et garçon tout en classe et en retenue qui se propose de nous emmener le lendemain à Darou M'Boubaye. Le repérage se termine par la visite de la case de santé de Bango, sans conteste la mieux aménagée de toutes celles que j'ai vu précédemment, bien équipée animée par une Infirmière Chef de Poste et des matrones apparemment très compétentes. Jean Marc doutera même par la suite de la pertinence d'une intervention dans ce village au vu des infrastructures très bien aménagées... Après une dernière halte au bord de l'étendue d'eau où nous tentons d'apercevoir des hippopotames qui paraît-il s'y baladent au couchant, nous repartons dans notre Q.G. Saint-Louisien de la Linguère. Système D quand tu nous tiens... j'adapte la technologie à son environnement africain en installant le ventilateur de la chambre de Jean Marc pour refroidir le PC portable afin que nous puissions débriefer cette journée... Ce débriefing dure traditionnellement 1 heure durant laquelle nous faisons le bilan des consultations de la journée (nombre, cas particuliers, cas chirurgicaux,...) mais aussi des événements importants si il y en a eu... Vient s'y ajouter la fameuse « phrase du jour de Jean Marc » qui lui demande parfois un bel effort pour se creuser les méninges mais il relèvera le défi avec brio à chaque occasion ! J'en profite pour organiser une petite soirée photo qui nous permet de revivre les moments forts des journées précédentes...

Mais déjà la journée s'achève, de nouvelles consultations nous attendent demain...

Vendredi 11 Novembre 2005

7H00 GMT

La maison du tuteur d'Alpha fait l'objet d'un véritable ballet de personnes diverses et variées : entre les patients rameutés par Mamadou le gardien dans le quartier et les environs à la grande colère de Jean Marc, les amis de Mamadou : un petit garçon récitant par cœur le Coran les yeux fermés sur sa natte, la femme de ménage... Je passe même à côté de Mamadou faisant ses rak'a quasiment sans y prêter attention... la force de l'habitude peut être... ! Entre les nuits bercées par les incantations de l'imam local, la vie qui s'arrête le midi lorsque les hommes vont à la mosquée ou les rak'a réguliers des croyants, la religion musulmane s'exprime à toute heure de la journée autour de nous... Ici les athées font figure d'exception et à vrai dire, ils n'ont guère de place de toute manière : que ce soit au

travers de ces étranges portraits des principaux imams ou figures de l'Islam sénégalais que portent les hommes au cou, ou au travers de la devise « Allahamdoulillah » placardée sur chaque taxi brousse, clairement tout indique qu'une croyance fervente dans ce monothéisme présent dans le pays depuis le XIe siècle est un passage obligé pour comprendre les subtilités de la vie sénégalaise. Touba, la capitale religieuse des musulmans mourides sénégalais est loin d'ici et pourtant bien présente parmi nous...

Mais pour le moment la mission doit se rendre dans le Gandiolais à Darou M'Boubaye plus précisément. Diogou nous emmène à travers une réserve naturelle qui s'étend sur la Langue de Barbarie... La piste est bordée de magnifiques palétuviers, entourés de figuiers et de palmiers au milieu desquels se prélassent une impressionnante variété d'oiseaux migrateurs ou de flamands roses. A l'arrivée dans le village, Assane nous accueille dans sa maison et nous présente N'Dieye, sa femme et toute sa marmaille sympathique dont un Jean-Marc junior !

Nous pouvons alors nous installer sous un soleil de plomb dans une petite case de santé où nous attendent quelques femmes ainsi que des chameliers maures reconnaissables à leur burqa ceinte autour de la tête. Assane a déjà bien préparé la consultation en identifiant au préalable les pathologies et les personnes à consulter prioritairement et le travail en est grandement facilité.

12H00 GMT

Après avoir dégusté une excellente soupou Kandia préparée par N'Dieye, nous nous apprêtons à reprendre la consultation quand nous constatons que tous les hommes, y compris nos traducteurs se dirigent d'un pas alerte vers la mosquée à l'appel de l'imam... c'est la prière de 14h00 ! Il nous faut donc prendre notre mal en patience... Nous nous asseyons à l'ombre et Jean Marc et moi commençons à jouer avec une étrange perruque que se passent les femmes... fou rire général bien évidemment !

15H30 GMT

Jean Marc interrompt la consultation pour que je l'accompagne ainsi qu'Assane afin de voir à domicile une petite fille atteinte d'une cardiopathie semblable à celle d'Ousmane. Jean Marc me fait alors essayer le stéthoscope : je reste un instant ébahi en entendant les battements cardiaques à plein volume... c'est réellement impressionnant... d'ailleurs j'en casse le clapet à batterie de mon appareil photo numérique vite réparé avec un morceau de scotch. La situation de la jeune fille est très grave et Jean Marc insiste auprès du père de la fillette pour que celui-ci réunisse les fonds pour la faire opérer. Assane semble optimiste quand à l'issue de cette affaire... En revenant dans la case de santé, nous croisons au passage l'un des chameliers maure qui a ramené son outil de travail... un chameau, le fameux vaisseau du désert qui semble disposé à accéder à la requête de Jean Marc. Celui-ci demande en effet à monter sur son dos. Sous le regard un peu inquiet du chamelier, l'opération s'avère périlleuse mais Jean Marc s'en tire plutôt bien ce qui me permet de faire une photo mémorable !

Nous repartons vers 16h30 à Saint Louis. Jean Marc de son côté prend la route de Kelle Gueye où il doit profiter de la journée de repos pour former Maxime et ses équipes. Avec les filles, nous commençons à repérer les souvenirs que nous devons ramener chez Mam, le vendeur d'objets artisanaux et Babacar, le tailleur avant de dévorer un excellent tiof à la Linguère...

Demain repos bien mérité !

Samedi 12 Novembre 2005

09H00 GMT

Nous nous levons à 9h00 pour pouvoir profiter des merveilles de Saint Louis. Alpha ne pouvant se déplacer, il demande à Mamadou de nous accompagner. Celui-ci nous conduit au travers de la pointe nord de Saint Louis où nous admirons le quai des Arts, la célèbre salle de concert de jazz de Saint Louis, mais aussi le Consulat français qui jouxte la Grande Mosquée caractérisée par la présence simultanée d'un clocher et d'un minaret...

Le midi nous retrouvons Jean Marc arrivé plus tôt que prévu apparemment après une soirée bien chargée en consultations diverses. En dépit de problèmes intestinaux pour Mary et moi, nous continuons notre expédition dans Saint Louis par une traversée de Guet'Ndar, le quartier des pêcheurs, zone surpeuplée de la ville où des milliers d'enfants jouent au football dans les ruelles de ce quartier pauvre en bordure de la Langue de Barbarie... Là bas l'océan jette son écume blanchâtre sur

une plage immense où s'alignent des milliers de pirogues prêtes à défier les dangers de la mer déchaînée... Au milieu des mouettes, les enfants par centaines rient et se fauillent entre les femmes qui viennent laver leur vaisselle... De l'autre côté du quartier, face à Saint Louis, dans le prolongement du cimetière des pêcheurs, l'odeur âpre du poisson qui sèche au soleil vous prend à la gorge. Quelques pélicans observent cette intense activité... Nos pas nous ramènent sur la pointe sud de Saint Louis en passant par la place Faidherbe, qui offre un contraste saisissant avec Guet'Ndar par son calme mis en valeur par sa cathédrale majestueuse, ses maisons coloniales et son lycée de jeune fille. La journée se termine par le rendez vous habituel à la Linguère suivi de quelques consultations... Puis nous nous rendons chez Ousmane, le père d'Alpha pour que Jean Marc consulte son frère, qui souffre au niveau psychologique depuis son retour au Sénégal. Le sommeil me gagne rapidement tandis que mes problèmes intestinaux semblent provisoirement (?) me laisser en paix... Mon corps commence à ressentir le contrecoup de la fatigue générée par ces journées bien remplies ! !

Dimanche 13 Novembre 2005

06H30 GMT

Le lever est un peu difficile mais l'excitation gagne bientôt l'équipe : nous embarquons les gilets de sauvetage pour notre traversée en pirogue sur le fleuve Sénégal. Rendus au niveau de l'embarcadère près du pont Faidherbe, nous faisons la connaissance de Yayar, un sympathique pêcheur qui doit nous conduire à Doune B'Dieye, petit village enclavé sur un bras du fleuve et que nous présente Jean- Marc et Mary comme un petit paradis sur terre... Le ciel est un peu couvert mais la traversée reste comme un moment extraordinaire tandis que nous découvrons une nouvelle perspective sur la Langue de Barbarie... Après une demi-heure de traversée, s'ouvre sur notre droite, la tristement célèbre brèche dans la Langue qui se jette dans l'Océan Atlantique. Creusée sur une largeur de 8 m il y a 5 ans par les marocains pour protéger Saint Louis des inondations, elle s'est depuis agrandie jusqu'à atteindre aujourd'hui plusieurs centaines de mètres créant une désordre majeur dans l'écosystème local : le mélange entre l'eau salée de l'Océan et l'eau douce du fleuve a entraîné une raréfaction des poissons qui représentaient la principale source d'approvisionnement de la population locale. Désormais les pêcheurs sont obligés d'affronter les remous de l'océan en passant une barrière aquatique particulièrement dangereuse pour pouvoir trouver de quoi alimenter leurs filets, ce qui provoque de nombreux décès parmi ces hommes courageux défiant les forces de la nature sur de frêles esquifs...

De notre côté, nous arrivons bientôt en vue du village et là effectivement un parfum de vacances s'offre à nous : une longue plage de sable blanc bordée de palmiers, une petite case de santé à l'ombre d'un baobab et des enfants rieurs qui jouent avec les filets de pêche... Ce cadre idyllique est encore renforcé par l'accueil chaleureux du chef du village, un personnage âgé mais formidablement dynamique qui a déjà organisé la consultation en distribuant lui même les tickets. Cela rajouté au faible nombre de patients donne une ambiance particulièrement détendue à cette consultation ! Bécaye, notre taximan préféré qui nous a accompagné jusqu'à Doune B'Dieye, en profite pour apprendre les rudiments de la médecine avec Jean Marc...

12H00 GMT

Invités à prendre le repas chez le chef du village, nous avons droit à un festin : outre le tieboudien traditionnel agrémenté d'un ingrédient un peu particulier et inconnu qui me donne un haut le cœur au grand plaisir de Mary qui en profite pour pouffer discrètement, on nous sert un dessert composé de morceaux de pommes et de bananes que nous apprécions avec délectation... Cette variété dans notre quotidien culinaire nous fait le plus grand bien et nous ouvrons toutes grandes les oreilles à l'écoute d'un étrange conte wolof que nous confie le chef du village pendant le repas. Une histoire étonnante de cuisiniers et de toubabs, dont le sens profond nous échappe un peu mais qui semble énormément faire rire nos hôtes sénégalais !

14H00 GMT

Les quelques patients qui restent défilent tranquillement dans la case de santé. Du coup nous en profitons un peu pour buller et observer le ballet des pêcheurs qui reviennent au village, un spectacle d'un calme et d'une beauté absolue mise en valeur par le jeu du soleil à travers les nuages.

Becaye semble très satisfait de sa journée qui l'emmène fort loin de son quotidien vécu au milieu des gaz d'échappements qui enveloppent les rues de Saint Louis, là bas dans ces rues cahoteuses et saturées de véhicules, de gens et de bétails se mélangeant dans une étrange sarabande obéissant à des lois mystérieuses...

Nous quittons à regret, vers le milieu de l'après midi, le petit village à bord de la pirogue de Yahryar escortés par notre habituelle garde d'honneur d'enfants. Le retour vers Saint Louis sur le fleuve Sénégal agité par les vagues de l'océan est un peu plus morose mais un bon repas, partagé à la Linguère avec Awa, une jolie et enthousiaste infirmière de l'hôpital, tout juste maman, ainsi que Liamine N'Dao, le chirurgien en chef posé et sérieux, nous redonne du poil de la bête !

Après le paradis que nous avons visité aujourd'hui, je me dis que ce sont les coulisses de l'enfer qui nous attendent demain avec la prison...

Lundi 14 Novembre 2005

07H00 GMT

Le réveil est de plus en plus difficile pour tous les membres de l'équipe. La preuve en est si besoin, lorsque, avec mon air penaud, pas tout à fait les idées au clair, je me permets une gaffe assez drôle. Lorsque la femme de ménage me remet mon pantalon avec le briquet que j'avais laissé dans l'une des poches, je demande, partant d'un bon sentiment, si celui-ci n'a pas abîmé le tambour de la machine à laver. Christelle et Mary explosent de rire en me rappelant que la femme de ménage ne risquait pas d'utiliser ce genre d'appareil ménager ! Passé ce moment de franche rigolade (décidément je n'en manque pas une pour me faire remarquer !), nous pointons le nez dehors accompagnés de quelques gouttes de pluie éparses. Cette fois-ci le chemin n'est pas très long pour nous emmener à la maison d'arrêt de Saint Louis située en plein cœur de l'île. Nous apercevons bientôt les hauts murs jaunes surmontés de tessons de bouteille qui entoure ce bâtiment austère.

En passant les hautes portes d'entrée, nous intégrons un nouveau monde : une étrange activité règne dans ce « sas » fermé par de hautes barrières en fer. Le régisseur de la prison nous fait appeler un prisonnier Marcel apparemment habitué à aider l'ONG pour les traductions et nous invite à le suivre avec l'infirmier remplaçant le major THIAM, jusqu'à l'infirmerie de la prison. Je suis un peu surpris de ne pas avoir été fouillé à l'entrée, étant donné que je me balade avec mon couteau suisse et du matériel photo mais je m'abstiens de tout commentaire... Nous suivons nos guides à travers les ruelles de la maison d'arrêt croisant des membres des familles des prisonniers venus leur apporter leur nourriture, ainsi que les prisonniers eux mêmes s'adonnant à diverses occupations ou errant dans les cours...

Cette maison d'arrêt me fait penser à une ruche dont je n'arrive pas à percevoir les règles implicites. Ici la ligne de démarcation entre les prisonniers, les membres de leur famille et les gardiens est assez floue dans cet univers carcéral recréant les conditions d'une micro-société. L'ambiance est un peu oppressante et déstabilisante mais petit à petit, je m'habitue à la vue des cellules qui semblent chercher à masquer les rares coins de ciel visibles depuis le sol...

Nous commençons la consultation par le quartier des femmes : une sorte de cellule d'une douzaine de mètres carrés avec une cour à ciel ouvert où sont regroupées les 8 ou 9 femmes incarcérées... Elles semblent plutôt timides à notre arrivée, toutes assises sur une natte dans un coin de la cour... Jean Marc discute quelques instants avec elles, le temps de constater qu'elles semblent en bonne santé, puis nous repartons nous installer à l'infirmerie pour débiter les consultations par les mineurs

L'installation est plutôt spartiate et le défilé des patients se déroule tranquillement tandis que cellule après cellule, ils attendent leur tour dans la cour jouxtant l'infirmerie. Dans un coin de la cour en question, trône l'une voire peut être la seule douche de la prison...

Pendant les consultations, nous distribuons tout un assortiment de brosses à dents, de gels douche et de dentifrices destinés à améliorer les conditions d'hygiène et en espérant secrètement que ces présents ne seront pas revendus... De mon côté, j'éclaire de ma lampe torche, quelques TR (touchers

rectaux !) effectués par Jean Marc accompagné par quelques remarques philosophiques d'Assane sur la lumière au cœur de l'obscurité.

Petit à petit, je me sens plus à l'aise et j'entame en cours de journée quelques discussions avec les prisonniers parlant français... Il est parfois étrange de penser que certains de ces hommes sont des meurtriers ou des violeurs... Mais l'étrange ambiance me rappelant la terranga, la loi de l'accueil au Sénégal et l'intérêt supérieur de notre action passe avant toute autre considération... Je remarque simplement la présence de nombreux Peuls parmi les prisonniers facilement reconnaissables au chiffre 11 tatoué sur leur tempe.

Entre 2 consultations et après un repas pris le midi à la Linguère, je plaisante avec Rose la gardienne, lui demandant de m'épouser, aidé en cela par Assane et Jean-Marc qui renchérissent de plus belle, une belle tranche de rigolade là encore... Globalement l'équipe de la maison d'arrêt est très sympa même si cette journée me laisse une étrange et indéfinissable impression... Le temps semble s'écouler plus lentement qu'ailleurs dans ce lieu.

Nous repartons vers 16h après un dernier entretien avec le régisseur durant lequel Jean-Marc lui rappelle les problèmes rencontrés lors des missions précédentes avec l'ancien infirmier et le félicite pour l'amélioration des conditions d'hygiène dans la prison. On sent le personnage assez humain et impliqué et cela laisse augurer un suivi positif de notre action. Lorsque nous ressortons de la maison d'arrêt, le sentiment d'avoir laissé une part de moi-même derrière ces murs me taraude, m'accompagnant le long des ruelles de Saint Louis. Afin d'égayer notre soirée, nous rendons une petite visite à Babacar pour que je récupère le résultat de son travail sur le boubou que j'avais commandé. Dans son petit atelier qu'il partage avec son collègue, un bavard impénitent fan de soul américaine des années 70, de multiples tissus aux motifs riches et élégants se partagent la place entre les machines à coudre... Babacar lui-même est un personnage dont l'intonation et le maintien laissent poindre un certain raffinement qui rehausse la valeur de son travail déjà franchement magnifique. La discussion acharnée autour du prix du boubou le lendemain restera d'ailleurs comme un grand moment durant lequel nous faisons tour à tour jeu de mauvaise foi, de boniments ou de flatteries sous le regard médusé de Mary et ce durant une bonne demi-heure!

Nous partageons ensuite un bon repas avec Alpha et son père qui nous raconte son voyage en Europe, repas durant lequel je m'endors sur place tout juste réveillé par les morceaux d'orange que me balance Mary ! Oranges ramenées par ce farceur de Bécaye, en réponse à une promesse de nous en amener en prison si nous étions restés derrière les barreaux, et que tente de négocier Ousmane, le grand frère d'Alpha en échange d'un coquillage-cendrier !

Finalement la journée s'achève pour nous par une bonne nuit de sommeil à l'exception peut être de Jean Marc qui veille assez tardivement en compagnie d'Alpha.

Mardi 15 Novembre 2005

07h00 GMT

Après un nouveau réveil en chanson, Billy Joe un taximan au look branché arrive pour nous emmener au phare de Pilote. Entre temps la turista est de retour de mon côté suite à un lever épique où je me traîne littéralement pour grimper sur la terrasse et partager avec Jean Marc le petit déjeuner matinal. En grignotant difficilement une tartine de confiture, j'essaye d'émerger petit à petit des brumes du sommeil tandis que les filles nous rejoignent, frigorifiées par leur douche matinale !

09h00 GMT

Le phare de Pilote dans le Gandiolais se dresse dans un décor de vacances : plage de sable fin, palmiers, au loin des enfants jouent au bord de l'eau illuminée par les premiers rayons du soleil... La journée s'annonce bien avec une consultation plutôt calme dans le couloir d'une grande demeure blanche avec terrasse au pied du phare. Jean Marc gère bon nombre de consultations de sexologie ou de problèmes de couples : le poids des traditions se fait sentir, en particulier en ce qui concerne la place de la femme dans cette société patriarcale. Le simple fait que ces femmes se présentent à la consultation constitue réellement une avancée dans la prise en main de leur destinée et le rejet de leur condition parfois vécue très difficilement. Un autre exemple très flagrant de ce choc culturel survient quand une mère refuse de laisser l'équipe opérer un abcès sur son enfant pour une obscure histoire où se mêlent marabouts et religion musulmane, l'abcès étant soi disant sensé protéger l'enfant des mauvais esprits selon son grand-père... Refus du moins jusqu'à l'intervention de Jean

Marc qui sermonne la jeune femme en lui faisant comprendre la nécessité de l'intervention afin d'épargner des souffrances inutiles à son fils.

Le midi, nous partageons dans le couloir sur une natte, le tiéboudienne traditionnel (mes rêves nocturnes ou diurnes sont de plus en plus peuplés de délicieux morceaux de fromage... le manque de variété culinaire commence apparemment à peser sur mon organisme et ma santé mentale !!) tandis qu'Assane effectue ses rak'a lors de l'une des 5 prières rituelles quotidiennes de la religion musulmane. Puis en attendant la reprise de la consultation, nous improvisons un petit sketch sous l'œil de la caméra à partir d'un rouleau de papier toilette !!

Le temps se rafraîchit en soirée mais ne nous empêche pas de répondre à l'invitation du gardien du phare à monter tout en haut de l'édifice. Se dévoile alors devant nous un spectacle grandiose où la courbe de la terre semble transpercée par le long serpent du fleuve Sénégal se jetant dans l'Océan Atlantique. Notre regard longe les terres arides du Gandiolais parsemées des restes de végétations de la saison des pluies qui s'étendent jusqu'à l'horizon enflammé par le soleil couchant. Sur la plate forme, un petit hibou est niché dans un coin près de la lampe. A l'appel pressé de Jean Marc, nous interrompons notre rêverie sur ces sommets pour redescendre prestement ! Après un rapide retour à la maison, nous finissons la soirée par un dîner chez 2 intellectuels Saint-Lousiens Khalifa et Abi avec qui nous partageons un délicieux couscous. Tandis qu'ils nous font goûter un bissap « fait maison » (excellent surtout pour le transit intestinal !), nous parlons littérature et feuilleton TV quand ils nous traduisent un « dramatique » très populaire au Sénégal « le Revenant », une histoire épique mêlant corruption et histoire de famille dans cette sorte de soap-opéra sauce sénégalaise ! La discussion est passionnante et très riche et nous rentrons épuisés mais heureux par ces rencontres si différentes et si variées qui nous ouvrent sans cesse de nouvelles perspectives sur la société sénégalaise !

Mercredi 16 Novembre 2005

6h30 GMT

La journée démarre fort avec le retard de Billy Joe au rendez vous. Pour le coup, nous appelons Bécaye qui nous embarque après son traditionnel quart d'heure de bidouillage mécanique. Direction tout d'abord l'ancienne gare routière où doit nous attendre notre pirogue pour ce petit village côtier. Djambar, l'instituteur qui doit nous accompagner, une fois joint, nous donne rendez vous quelques kilomètres plus loin à l'embarcadère de Sor Diagne. La fraîcheur matinale nous glace les os tandis que nous patientons $\frac{3}{4}$ d'heure l'arrivée de la pirogue ! Il ne fait pas très chaud dans cette zone très venteuse et nous embarquons aussitôt tandis que le piroguier met la voile pour nous guider à travers la mangrove, le moteur de l'embarcation n'étant pas opérationnel ! Le long du fleuve la végétation aquatique laisse entr'apercevoir des pêcheurs jetant leurs filets dans les eaux survolées par de superbes oiseaux. Après une heure de trajet, le village nous accueille dans un décor assez similaire à celui de Doune B'Diye le côté convivial en moins. La case de santé est engoncée entre une mosquée en construction et l'école que nous font visiter les instituteurs. Plus de 180 élèves de primaire suivent assidûment les cours, parfois regroupés à 4 sur une même table dans des locaux spartiates !

12h00 GMT

Nous interrompons la consultation pour rassembler les élèves de l'école afin de leur expliquer l'échange qu'a mis en place Santé sans passeport avec une école en France. La remise de matériel scolaire déclenche une petite bousculade vite gérée par les instituteurs qui rassemble la petite foule devant l'une des classes pour une impressionnante photo de groupe ! Après un tiep vite avalé nous reprenons la consultation, peu de temps avant qu'on vienne nous signaler qu'il faut absolument reprendre la pirogue avant 15h à cause de la marée basse qui ensable le fleuve. Après le rangement du matériel et notre traditionnel cri de guerre de fin de consultation, nous retournons vers la plage et là, pas de pirogue pour nous attendre !! Ni une, ni deux, Jean Marc convoque le chef du village pour le sermonner et une bonne heure passe avant qu'une nouvelle pirogue n'accoste pour nous ramener. Entre temps en me baladant sur la plage, je découvre le contenu de la poubelle utilisée lors de la consultation, remplie de seringues, objets tranchants, médicaments, éparpillés sur le sable à quelques mètres d'enfants jouant pieds nus sur le rivage ! A la demande de Jean Marc, une matrone est immédiatement mandatée pour faire le ramassage.

16h00 GMT : Le temps de démarrer la pirogue et de réparer une bougie encrassée, nous quittons enfin les lieux accompagnés par les cris de joie des enfants qui jouent avec de petites méduses en

bord de fleuve. Mais nos mésaventures ne se terminent pas là, après un quart d'heure à peine, la pirogue s'échoue en plein milieu du fleuve... Marée basse, pas d'autre choix que d'attendre patiemment que le cycle de l'océan ne ramène suffisamment d'eau pour repartir. Une heure passe et nous n'avons toujours pas la possibilité de repartir... la fin d'après midi s'accompagne d'un rafraîchissement de l'atmosphère qui transit nos corps fatigués par toutes ces journées bien remplies... J'en profite pour faire quelques photos, pour discuter avec les piroguiers et rédiger ce journal de bord, histoire de passer le temps...

18h00 GMT

La marée a remonté et nous pouvons enfin repartir accompagnés de milliers de petits poissons volants qui tracent notre route, se jetant parfois dans l'embarcation ! Au loin de magnifiques oiseaux plongent pour les intercepter au vol à la lumière du soleil couchant. Nous atteignons finalement Sor Diagne à la nuit tombée, transis de froid, marchant dans l'eau glacée pour rejoindre le bord. Les nerfs se relâchent et un fou rire nous secoue tous lorsque je crois avoir perdu mes chaussures en fait embarquées par Jean Marc. Nous arrivons en taxi à la Linguère pour un dîner revigorant, sortant pieds nus et trempés dans les rues, en trébuchant les gilets de sauvetage et les sacs achevant ainsi cette journée comme elle a commencée : de manière épique !

Jeudi 17 Novembre 2005

07h00 GMT

Notre dernière journée de consultation pour cette mission nous conduit au village de Boudiouck non loin de l'université Gaston Berger de Saint Louis. A notre arrivée dans ce petit village, nous constatons que Abdoulaye, un aide infirmier peu scrupuleux qui a perdu la confiance de l'ONG suite à son absence d'intégrité, n'a même pas prévenu le chef de son village de notre arrivée en dépit des mails de Jean Marc. Celui-ci entame une longue discussion avec le chef de village pour expliquer la situation mais pour le coup la consultation s'annonce relativement limitée, la population étant partie travailler à Saint Louis dans sa grande majorité. Le père d'Ousmane a cependant amené quelques patients de son village de Bango, future destination de l'ONG pour les missions suivantes mais au final c'est à peine 25 personnes qui auront la possibilité de recevoir nos soins. Du coup l'équipe décompresse franchement en cette matinée chaude et ensoleillée qui contraste avec le temps couvert des journées précédentes. Nous gouttons à cette lumière se reflétant sur les murs blancs des cases, assis dans des chaises au milieu du village, bercés par le rire communicatif d'Assane. Après un tiep tardif (appelé de tous ses vœux par l'équipe affamée au cri de « Tiep tiep tiep »).

14h00 GMT

Nous retournons à Saint Louis en début d'après midi et je m'aperçois alors rapidement que mon téléphone portable a disparu. Passé les premiers moments de déception et de discussions enflammées avec Mamadou, le gardien de la maison, Alpha, Cheikhno et Ousmane m'accompagnent au commissariat central de Saint Louis au Nord de l'île pour la déclaration de vol. Nous entamons ensuite avec Mam, le vendeur d'objets artisanaux, une très longue négociation sur les souvenirs que nous souhaitons ramener. Les filles font d'excellentes affaires apprenant par la même occasion les subtilités du marchandage, moi un peu moins de mon point de vue mais heureux malgré tout de cet échange. Il est déjà temps de rejoindre Assane, Alpha, Cheikhno, Diogo, Ousmane et Bécaye pour le dernier repas de la mission. Nous nous retrouvons tous sur la terrasse de la maison de Balacos pour un dîner festif et joyeux filmé par la caméra avec un peu de nostalgie. Nous dégustons le repas préparé par Alpha avec délectation et les adieux à qui suivent sont très touchants... Je grave leurs visages à tous dans ma mémoire, me repassant les images de cette mission, une succession d'évènements juxtaposés qui défilent sur la trame de ces rencontres étonnantes...

23H00 GMT

Avant de nous coucher, nous préparons nos sacs... Dernière nuit sénégalaise avant longtemps probablement, le temps est frais et agréable sur Saint Louis... Depuis la terrasse, j'absorbe les dernières images de ces nuits de sables, partagé entre l'appréhension du retour et malgré tout une certaine impatience à retrouver mon univers familial... L'impression d'avoir accompli un long chemin intérieur me taraude et mes rêves africains seront agités...

Vendredi 18 Novembre 2005

08H00 GMT

Départ pour Dakar en compagnie de Cheikhno et de son superbe break vert bouteille ! Nous faisons nos adieux à Balacos, sa mosquée, ses chèvres et ses enfants qui jouent au foot dans les ruelles ensablées et nous reprenons la route principale vers le sud. Nous redécouvrons petit à petit les paysages enfouis à l'aller dans les ténèbres de la nuit, admirant les forêts de baobabs, les étendues sauvages de la savane bordant la côte ouest de l'Afrique que nous longeons à bonne allure... Les étapes défilent : Louga, pour rendre visite à un ami officier de police sensé remettre à Jean Marc un mystérieux cadeau, Kelle Gueye, puis dans le petit village de Momar où nous déjeunons sur le pouce un steak frites revigorant. Nous enchaînons ensuite par un arrêt auprès d'une vendeuse de paniers qui s'ajoute à ceux imposés par les forces de l'ordre qui tentent par tous les moyens de récupérer de l'argent sur le dos de notre chauffeur.

Après une dernière pause chez le tuteur d'Alpha, nous entrons finalement dans les faubourgs de Dakar 1 heure avant le départ de notre avion...

Il ne nous reste désormais plus qu'à enregistrer nos bagages après avoir fait nos adieux à Cheikhno... Dans la file d'attente, nous discutons avec de jeunes nantais sortant d'un périple dans le nord du Sénégal... il est assez bizarre mais finalement très logique de constater la différence entre leur vécu et le notre... J'ai plus que l'impression d'avoir laissé un peu de moi-même dans ces villages de brousse au milieu de ces enfants au regard rieur et profond, de ces femmes malicieuses et pleines de courage, bref toutes ces expériences humaines partagées qui me marqueront à jamais...

16H00 GMT

Après quelques « houspillages de parasites », changeurs de monnaie et autres porteurs de bagages insistants (nos nerfs sont mis à rude épreuve avec la fatigue du voyage) qui pullulent dans l'aéroport, nous montons dans l'avion en adressant depuis la passerelle un dernier au revoir au Sénégal... Bien que nous ayons la chance de pouvoir étendre nos jambes par un heureux hasard qui nous a placé à proximité des sorties de secours de l'avion, le trajet est un peu long vers la France : nous sommes accompagnés par une bande d'énergumènes qui semblent tout droit sortis d'un remake des « Bronzés », bruyants personnages un peu sans gêne, gesticulant et nous portant globalement sur les nerfs encore une fois après cette mission éprouvante ! Je me replonge de mon côté dans les journaux français, histoire de reprendre contact avec notre petit univers occidental...

11H00 GMT

L'avion atterrit à l'aéroport de Nantes où un froid glacial nous accueille... Les membres de l'équipe se séparent, chacun retournant dans son foyer avec la promesse de repartir ensemble...là bas, 4000 kms vers le sud... dans le pays de la Terranga... Ainsi s'achève notre voyage, notre mission, petite pierre posée d'un édifice qui ne demande qu'à grandir, un regard tourné vers l'Afrique...

« J'ai rêvé d'un monde de soleil dans la fraternité de mes frères aux yeux bleus »

- Leopold Sedar Senghor -

« Si tu as de nombreuses richesses donne ton bien ; si tu possèdes peu, donne ton coeur. »

- Proverbe sénégalais -